

# Les assises historiques d'une culture de la prévention en CHSLD



Michel Bigaouette  
asstsas

**LES HÔPITAUX GÉNÉRAUX SONT LES ANCÊTRES DES CHSLD. LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS SONT FONDÉS À QUÉBEC (1692) ET MONTRÉAL (1694). LEUR MISSION EST DE SOIGNER ET D'ASSISTER LES PERSONNES LES PLUS DÉMUNIES DE LA SOCIÉTÉ.**

Au fil des ans, cette mission va se spécialiser. Les hôpitaux généraux vont devenir des asiles, des hospices et des orphelinats. Ces institutions sont gérées par des communautés religieuses catholiques. La charité chrétienne est la base de leur fonctionnement. Jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les soins sont prodigués par des religieuses. Ayant fait vœu de pauvreté, ces sœurs s'activent auprès des démunis, même si ce travail est pénible et que des dangers les menacent.

## De nombreux dangers

En 1755, la communauté des Sœurs Grises de Montréal, fondée par Marguerite d'Youville<sup>1</sup>, accueille les « varioleux » à son hôpital général. Au contact des malades, des sœurs sont infectées. Les soins les exposent aussi au choléra, au typhus, à la fièvre jaune et à la grippe. Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs religieuses vont mourir de l'une ou l'autre de ces maladies. Émilie Gamelin<sup>2</sup>, notamment, meurt du choléra en 1851.

Il existe d'autres dangers. Des sœurs sont agressées. En 1882, Thérèse-de-Jésus est poignardée alors qu'elle se rend à « la sainte table » pour communier. Des incendies surviennent et sont parfois mortels. C'est le destin tragique de cinq sœurs lors de l'incendie de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, en 1890.

Qu'il s'agisse des soins ou des autres tâches, les efforts excessifs sont fréquents. Les hospitalières doivent soulever, porter, tirer, pousser, glisser et rouler les malades. Cela les incite à concevoir des méthodes



Portrait de Mère  
Marguerite d'Youville  
(1701-1771),  
James Duncan  
(1806-1881)

pour leur déplacement sécuritaire. Ces méthodes sont consignées aux fins d'information et de formation dans le *Traité élémentaire de matière médicale et guide pratique des Sœurs de Charité de l'Asile de la Providence* (1869).

## Mortification et souffrance

Les directions des communautés reconnaissent que le travail cause de la souffrance physique. Cette souffrance est décrite comme étant l'occasion de se mortifier et de se tourner vers Dieu. Elles invitent les sœurs à persévérer dans un milieu de travail qui leur est hostile.

Toutefois, ces directions ne rechignent pas à préserver la santé des sœurs. En 1767, Mère d'Youville fait construire, à la Pointe-Saint-Charles, une maison de pierres et aménage quelques pièces destinées au repos des sœurs. Sa successeure, Mère Coutlée<sup>3</sup>, aménage en 1804 une infirmerie pour soigner les sœurs malades.

*Ayant fait vœu de pauvreté, ces sœurs s'activent auprès des démunis, même si ce travail est pénible et que des dangers les menacent.*

## *Cette culture s'est développée en réponse à l'évolution historique du travail au sein des établissements d'hébergement.*

Les problèmes de santé des sœurs sont un défi, car ils causent un absentéisme qui multiplie les difficultés d'assister et de soigner un nombre croissant de démunis. Pour remédier à cette situation, les communautés religieuses vont développer des moyens pour contrôler et éliminer les dangers d'infection et d'épuisement.

### **Les balbutiements en prévention**

C'est au 18<sup>e</sup> siècle que sont appliquées les premières mesures destinées à contrer les dangers liés au travail. Par exemple, vers 1765, Mère d'Youville interdit aux sœurs de porter des fardeaux trop lourds. L'effort doit être partagé par plusieurs. Mère d'Youville n'hésite pas à sanctionner les sœurs qui ne respectent pas l'interdit. En 1800, Mère Coutlée, épargne les sœurs hospitalières des durs travaux des champs. Ces modestes avancées constituent les balbutiements d'une culture naissante de la prévention.

L'idée de prévenir les dangers inspire Thérèse-de-Jésus. Elle gère la construction de l'asile Saint-Jean-de-Dieu qui ouvre en 1874 pour accueillir plusieurs centaines d'« aliénés ». Inévitablement, le fonctionnement et la gestion d'une institution de cette taille deviennent complexes. Comment en assurer le fonctionnement efficient et sécuritaire ? Cela requiert un regard nouveau et global sur la situation de travail.

Elle visite des sites de référence et elle recherche les meilleures pratiques. Les plans intègrent les nouvelles technologies de l'époque. Le bâtiment est doté d'un éclairage électrique. Cela permet d'éliminer l'utilisation des bougies et de diminuer le risque d'incendie. Elle fait

installer des machines à vapeur permettant de tordre et d'essorer le linge. Cela allège le fardeau des sœurs buandières.

### **Une culture de prévention originale**

Les mesures prises par Thérèse-de-Jésus illustrent que la prévention ne porte plus uniquement sur la modification des comportements des sœurs. La prévention est désormais une constituante du développement de la situation de travail dans les lieux d'hébergement. Cette culture s'est développée en réponse à l'évolution historique du travail au sein des établissements d'hébergement. Le savoir-faire acquis est transmis au 20<sup>e</sup> siècle par le legs patrimonial (ex. : conception des édifices), la tradition (ex. : procédures et méthodes de soins) et les échanges intergénérationnels (ex. : écoles d'infirmières). Nous, bénéficiaires de leurs connaissances, saluons toutes ces religieuses qui ont ouvert la voie en prévention ! ■

### RÉFÉRENCES

1. Marguerite d'Youville (1701-1771) est la première religieuse, née au Canada, à être canonisée.
2. Émilie Gamelin (1800-1851) fonde avec M<sup>gr</sup> Bourget la communauté des Sœurs de la Providence. Sous sa gouverne, l'asile de la Providence est construit.
3. Mère Coutlée (1742-1821) devient supérieure des Sœurs de la charité de l'Hôpital général de Montréal après le décès de Marguerite d'Youville.



*Asile des aliénés à la Longue-Pointe / Eugen Haberer*